L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 75 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 15 JUIN.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

(CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.

—1578—

I.

MADRID EN 1578.

Si ceux qui connaissent le Madrid d'aujourd'hui croyaient, par suite de déductions plus ou moins bien fondées, connaître le Madrid d'autrefois, sous le règne de Philippe II, ils se tromperaient fort. L'aspect intérieur et extérieur de la cour différait entièrement de celui d'à présent. Les mœurs étaient autres, bien que les passions fussent les mêmes, comme il en a toujours été depuis Adam, notre premier père.

Madrid, en 1578, n'avait pas des rues tirées au cordeau, et les architectes s'inquiétaient peu de la régularité de ses édifices.

Il y avait grand nombre de rues étroites et tortueuses, de places à l'aspect hétérogène, de maisons somptueusement bâties à côté desquelles s'élevait quelque calamiteuse de se trouver en aussi brillante compagnie.

En revanche, la ville abondait en églises, en couvents, en confréries, dont les bâtiments et les nombreux jardins couvraient une partie du sol.

On y remarquait l'alcazar royal, placé à l'endroit où existe maintenant le palais, alcazar qui a disparu et qui différait autant du palais actuel que celui-ci différait du musée d'armes, son voisin.

C'était un édifice moitié palais, moitié forteresse, bâti selon le goût de la Renaissance, renfermant cent escaliers de toutes espèces, larges, étroits, tortueux, secrets, en colimaçons, en échelles, donnant accès à une multitude innombrable de chambres, antichambres, salons, cabinets, mansardes et taudis; un labyrinthe enfin dans lequel on pénétrait par une douzaine de portes hautes ou basses. Ajoutez à cela des alcôves couvertes d'immondices, formant un véritable cloaque, et vous pourrez vous faire une idée de ce qu'était l'Alcazar à cette époque. Mais les yeux qui l'habitaient pas et se réfugiaient soit à l'Escurial, soit à Prado, abandonnant le vieux nid royal aux ébaudissements de l'Etat; le Buen-Retiro fut brûlé sous le règne de Philippe IV, et il n'en reste plus que la mémoire: avec lui disparut une des curiosités caractéristiques des temps passés.

Il ne nous reste plus à parler que de la Puerta-du-Soleil et des fameux marchés San-Felipe et Real, comme on dirait de nos jours, la Pointe-aux-Blagueurs de Madrid. Les marchés de San-Felipe ont disparu, mais la Puerta-du-Soleil est toujours resté le point de départ des réunions des désœuvrés et des bavards. Sauf dans les costumes, il n'existe que peu ou pas de différence entre les habitués de la susdite porte au temps de Cervantès et aujourd'hui.

Quant au reste de la ville, à l'exception de quelques vieilles églises et des noms d'un certain nombre de rues, il ne reste rien à Madrid qui puisse le faire reconnaître de ses habitants de 1578, s'ils venaient à ressusciter; il y a plus d'animation, plus de bruit: la ville est plus belle et le nom du *Bon Roi* Charles III figure sur une multitude de beaux monuments, d'utiles édifices, bien qu'ils aient été élevés avec les épargnes de son prédécesseur.

Madrid en 1578, sans environs, sans promenades, sans fontaines, sans marchés extérieurs, toujours enveloppé d'une atmosphère infecte, ressemblait à l'une de ces villes africaines, qui s'élèvent au milieu des sables du désert et que le voyageur ne peut aborder qu'en tous l'escorte d'une nombreuse caravane; et cependant l'avantage d'être le séjour de la cour en faisait un lieu très fréquenté. L'or des solliciteurs enrichissait: son titre de capitale d'un puissant royaume imposait le respect et faisait préférer à bien d'autres villes plus utiles et plus agréables à habiter. Madrid avait pour lui la magie du charme de ses femmes, de la galanterie de ses cavaliers, de la science de ses savants, de l'esprit de ses poètes.

La grandesse d'Espagne, fière en tout temps, et alors riche et puissante, couvrait d'un manteau de soie et d'or les vices de la cour. Seul qu'on assistât aux fêtes, aux tournois, ou à un *auto-da-fé*, chose qui n'était époque passait pour fort divertissante, ou bien aux processions de la Fête-Dieu ou de la semaine sainte, on était fort de convoiter que rien ne pouvait être plus beau, plus remarquable que l'aspect de la ville impériale et cuirassée.

Chaque époque et chaque saison ont toujours quelque chose de bon: le Madrid du seizième siècle ne le cédait pas au Madrid du dix-neuvième.

Nous avons aujourd'hui un peu plus d'espaces et un peu moins de mauvaises odeur dans les rues, mais voilà tout. Quant aux immondices sociales, elles sont en progrès: le *Prado* del Canal, El Retiro, le jardin botanique, le Prado ont peut-être un peu plus d'ombre et de verdure, mais sous leurs ombrages erre une génération pauvre, maladive, désespérée, sans avenir. L'animation du Madrid d'aujourd'hui est, pour ainsi dire, une animation factice, forcée; c'est un pénible travail, sans résultats. Nous le répétons, si Madrid d'autrefois se sortait de la tombe, il prendrait pitié du Madrid d'aujourd'hui, malgré ses trottoirs, ses réverbères, ses restaurants, ses passages et ses jardins.

Si Madrid ne ressemblait pas à la légère esquisse que nous avons tracée, qu'on en prenne à notre ignorance et non à notre bonne foi: il n'en est pas moins vrai que sale et laid, tel que nous l'avons décrit, il jouissait comme séjour de la cour, d'une influence universelle. Son enceinte renfermait ce qu'il y avait de plus beau, de plus puissant, de plus riche, de plus intelligent, dans la nation espagnole; c'était enfin le lieu de naissance d'une foule de grands hommes dont l'histoire a conservé les noms.

II.

SUR LA ROUTE DE MADRID.

Revenons à notre roman.

Sur la route de Madrid, venant de l'Andalousie, à l'approche d'une nuit qui menaçait d'être pluvieuse, le 15 janvier 1578, marchait lentement un lourd carrosse, immédiatement chargé par derrière, et traîné par six mules faisant tous leurs efforts pour tirer les roues des ornières; les rideaux en damas rouge des portières étaient soigneusement fermés, et celles-ci, malgré de vitraux, étaient protégées par des paloussies en bois. Deux laquais armés, un cavalier enfonce jusqu'aux yeux dans un manteau gris,—sans doute à cause du froid et de la pluie, escortaient le carrosse. Venait ensuite un cliariot de la Manche, traîné par deux mules, fermé par devant par un rideau et escorté par un autre cavalier qui ne le quittait pas un instant et surveillait aussi bien l'arrière-que l'avant.

L'homme au manteau gris marchait un peu en avant. Le carrosse qui suivait contenait personnage était une espèce de monstre machine, lipsée sur quatre grosses roues.

La nuit s'avançait et des nuages épais obscurcissaient à l'horizon sur cette aride et immense plaine qu'on appelle la Manche.

Enfin, arrivés en haut d'une côte, les voyageurs virent une misérable auberge, presque à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hôtellerie de *Los Angeles*.

Ils y entrèrent, et, sur l'invitation de l'hôtelier de *Los Angeles*, le carrosse, les cavaliers et muyorals, cédant à la force pesée, piquèrent leurs montures, ouvrent les mules, et la caravane prit marche un peu plus accélérée.

Le cavalier qui marchait en avant, chargé et mieux monté que le laquais, quoique son cheval, noble et vaillant, fût qui, malgré les fatigues de la route et le mauvais état du chemin, par un galop et un peu de minutes en atteindre la distance qui le séparait de l'auberge.

Au fond de la salle commune, auprès du foyer où brillait un monceau de pailles, s'apparaît un âcre et épaisse fumée, il était assis sur un banc un homme qui l'on eut prendre le cheval du voyageur qui avait jeté les brides sur le cou de l'animal.

Le voyageur avait alors le visage découvert, c'était Tristan de la Bastida, notre ancienne connaissance.

Conduisez ce cheval à l'écurie, dit-il, obéissant, et donnez-lui une ration d'avoine.

—Excusez-moi, seigneur, mais nous pouvons pas de paille et d'orge est épuisé aujourd'hui.

Alors donnez lui du pain trempé dans du vin.

La chose est impossible: je n'ai rien du tout.

—Que avez-vous donc? dit le voyageur, visiblement contrarié.

Le couvert, le feu et l'écurie.

—Vous voulez faire? répondit le Maure, non résigné. Je n'ai plus qu'à me retirer en route.

La pluie ne'a tout l'air de vouloir tomber jusqu'à demain matin, et les chemins sont mauvais, dit l'aubergiste.

Le diable soit de vos chemins! dit Tristan en plaçant son arquebuse dans un coin du foyer et s'asseyant sur un banc.

L'aubergiste conduisit le cheval à l'écurie et quand il revint, il se mit sur la porte pour regarder le chemin, comme s'il n'y avait personne à la maison.

C'est à ce moment que s'approchaient le carrosse, les laquais, le chariot et l'autre cavalier.

L'aubergiste se frotta les mains en supposant ce qui pourrait gagner dans le cabaret, ce qui était probable; car, bien que le Madrid ne fût qu'à deux lieues de distance, l'obscurité était venue, la pluie redoublait de violence, et la route était presque impraticable.

Carrosse et chariot, laquais et cavaliers entrèrent l'un après l'autre, sous l'entrée couverte, et l'aubergiste, le bonnet à la main, s'avança vers la portière du carrosse.

Quelque plongé qu'il fût dans ses méditations, le premier homme qui avait pénétré dans l'auberge ne laissa pas que de jeter un regard curieux du côté du carrosse, dont un laquis ouvrait en ce moment la portière. L'homme qui accompagnait la voiture regardait aussi et semblait impatient de la pénétrer assez avant pour permettre au chariot d'entrer à son tour.

Du carrosse sortit d'abord un homme enveloppé dans un manteau noir et portant un costume et un chapeau de la même couleur. A peine cet homme eut-il mis pied à terre, qu'il se tourna vers la carrosse, en même temps qu'un des laquais tendait les bras vers l'intérieur, comme pour recevoir quelque objet.

Un autre homme, à cheveux blancs, portant une longue barbe blanche, la tête couverte d'un bonnet de velours fourré, descendit que la robe de chambre dont il était enveloppé, apparut, vacillant, sur le marche-pied et se laissa tomber entre les bras des laquais qui le prirent soigneusement et respectueusement, et le mirent à terre et l'aidèrent à s'approcher du foyer.

—Dieu! quelle affreuse fumée! Cristabal, dit d'une voix faible et maladive ces hommes qui portait au côté une épée, réveillant, malgré son inutilité, sa condition de gentilhomme. Quelle fumée! Nous allons étouffer!

—Votre Seigneurie sait, répondit l'homme vêtu de noir, qu'il est fort dangereux de voyager de nuit et surtout par cette nuit de pluie et par ces chemins où les vagabonds et les vauriens ne sont pas rares.

—Passons donc encore une mauvaise nuit, dit le vieillard d'un ton résigné, en s'approchant du feu et en s'asseyant sur un siège garni d'oreillers, qu'un autre laquais avait tirés de la voiture.

L'homme qui l'accompagnait l'y arrangea avec soin, enveloppa ses jambes d'une couverture et se dirigea vers l'aubergiste. Mais celui-ci était à ce moment tout occupé à appeler l'attention de l'homme du chariot qui avait pénétré sous l'entrée couverte.

—Que demandez-vous? lui dit celui-ci d'un ton brusque.

—Je viens vous offrir mes services, seigneur.

—Je n'en ai pas besoin.

—Que Votre Grâce veuille bien m'excuser.

—Il n'y a pas de quoi.

Le chariot restait fermé, les mules attelées et le muyoral sur son siège: l'homme attacha son cheval à une roue et se mit à se promener devant le chariot, regardant de temps en temps avec impatience du côté de la route, comme s'il eût désiré de voir cesser la pluie, et faisant murmurer le laquais, muyoral et zagal, qui, par respect pour leur maître, n'osaient pas s'approcher du foyer.

Quand le vieillard fut bien établi dans son fauteuil, l'homme qu'il avait nommé Cristobal s'aperçut de la présence du Maure et le salua d'une légère inclination de tête, à laquelle l'autre répondit gravement de la même manière.

Tous deux se tenaient la tête découverte, sans doute par respect, devant ce vieillard, dont la tête restait couverte de son bonnet de velours noir qui semblaient adhérer et ses cheveux blancs et le mauvais état de sa santé qu'attestaient suffisamment ses joues creuses, son visage décharné, sa barbe flétrie et ses cheveux en désordre.

Et cependant, sur ce visage penché sur la poitrine, dans ces yeux à moitié éteints, sous cette apparence maladive, on devinait un homme noble et bon. Il était presque beau et inspirait de l'intérêt et révélait un homme d'honneur.

Cristobal était un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux gris et aux moustaches de même couleur, à l'œil intelligent et mobile; son visage avait des traits un tant soit peu prononcés, mais il portait l'empreinte de la franchise et du dévouement le plus complet à son vieux maître.

A leur aspect, à leur manière de voyager, ces gens paraissaient riches et accoutumés à leurs aises.

—Cristobal, dit le vieillard, fais mettre du bois au feu, et qu'on fermât un peu mieux ces fenêtres; je ne sens bien mal: j'aimerais encore mieux affronter les dangers du chemin.

Une toux sèche et rauque lui coupa la parole: il porta son mouchoir à sa bouche et en retira taché de sang.

Cristobal accourut près de son maître, et sur le visage de Tristan se lut ce sentiment de pitié qui coule d'un cœur généreux à la vue d'un être souffrant.

—Holà! drôle, dit-il à l'aubergiste, qui se promenait en jetant un regard d'envie sur le feu, qui ne bouge du dedans que pour les gens du chariot et sur la domesticité du carrosse; mets du bois dans la feu, ou je te corrige tiges! vrrrrr!

—Je donne ce que j'ai, riposta l'aubergiste d'un ton aigre, et je n'oblige personne à rester dans ma maison.

Un éclair de colère brilla dans les yeux de Tristan, indiquant que s'il était bon, il n'était pas moins irascible. Sans dire un mot, il prit la main à son épée et s'élança du plat l'aubergiste, qui courut se réfugier derrière l'homme du chariot, dont il semblait implorer le secours.

—Tiens, drôle! dit celui-ci en le repoussant. Qui vous a permis de répondre malhonnêtement à un homme honorable?

Mais, mon gentilhomme, reprit l'aubergiste en baissant le ton, le bois est trop cher pour le donner au premier venu sans savoir si on sera payé.

—Tu vas, j'ai appelé cela une auberge, et non une caverne de brigands! dit le Maure.

—Tenez, voici huit réaux, faites-nous du feu.

L'aubergiste s'éloigna. L'homme du chariot et Tristan se regardèrent, et un bout d'un moment:

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 14 juin 1870.

Il ne s'est pas opéré de changements importants sur le marché monétaire.—Dans les fonds, les billets de premier ordre, sur compagnies d'excellentes garanties collatérales, et les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales, sont cotés à un à 12 pour cent par an; les billets de second ordre, à 1 à 1 1/2 par cent; le papier ordinaire à 2 à 3 par an le No. 1 et 11 à 12 le No. 2.

L'or a ouvert à 112 3/4 à 113 contre 112 3/4 à New-York, et terminé aux taux d'ouverture contre 112 7/8 à New-York. On a vendu à 112 3/4, $20,000 à 112 3/4, $10,000 et $15,000 à 113.—Dans l'argent, la seule transaction annoncée est de $500, en demi piastres mexicaines, à 10. Les demi piastres mexicaines sont cotées à 109 à 110, les piastres mexicaines à 5 cts de prime sur l'or.

La demande de change étranger a été modérée, aux cours antérieurs, à peu près. Les opérations de sterling ont embrassé environ 20,000 livres, dont 10,000 et 9000 clear à 108 1/2 comptant et à 108 1/4 à 120 jours, 1000 comptant à 108 1/4 à 120 jours, 1000 de banque à 108 1/4 et 2000 de banquiers, à courte échéance, à 110 en or.—Dans le change sur France, MILLIARD trouve un chiffre assez important, à 5.22 1/2 en or.—Le sterling peut être coté à 123 à 123 1/4 le bon commanditaire, à 1 comptant et 1 1/4 clear, et—à 124 1/4 en change de banque; le change sur France, à 4.62 1/2 à —, le premier et 4.57 1/2 à — le second.

Le change américain a été calme mais ferme. Les banques ont tiré sur New-York à 3/8 de prime. Les ventes sont: 5,000, $7000 et $8,000, en change de commerce, à vue, sur New-York, à 1/4 de prime; $5,000, $7000, $8,000 en change commercial, à 3/8 de prime; $9,000 de banquiers à 1 1/2; $20,000 à cette journée de vue sur New-York à 1/8 d'escompte, et $30,000 à dix jours, à 1/4.

Il n'est presque rien fait dans les actions. Les seules transactions annoncées comprennent 100 actions des Abattoirs Crescent City à $45 et 200 de la Compagnie de levées de la vallée du Mississippi à $10. Nous apprenons qu'une vente d'actions de la compagnie Crescent City a eu lieu, hier, à $55.—On a offert 50 cents d'actions du Canal de l'Heaux-Vaisseaux et $10,000 d'actions de la Compagnie de levées.—Les actions de la Compagnie de navigation de la vallée du Mississippi ont été offertes à $5.

Les obligations de chemin de fer de Jackson, secondes hypothèque, se sont vendues à 85.

Les mandats de levées de l'Etat se sont vendus à 92, $1000 et $2000 de mandats de la police métropolitaine à 97 1/2, $1000 et $2000 de mandats de l'Etat à 87 1/2 et les mandats de licences à 92 1/2 à 95 les métropolitains; ils ont vendu les premiers à 87 1/2 à 88 les nouveaux, à 95 les anciens et — à 97 1/2 les métropolitains.

Nous nous avons annoncé de ventes de billets de ville. Les courtiers ont offert d'acheter les petites sommes à 22 à 25 et de vendre à 20 d'escompte.

Bureau d'Espèces et de Change de Bruno & Warner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

De étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	
Do vieux	4 87
Billets de la Banque d'Angleterre	4 81
Pièces de 20 francs	3 84
Billets de la Banque de France en francs	4 84
Kouber	7 60
Kouber pesos	7 75
Doublers Holl	3 85
Krones	2 25
Doublons d'Espagne	16 00
Do patriotes	15 35
Argent étranger.	
Argent anglais	22
Do français	18
Courtes coronas	1 00
Do espagnoles	1 01
Pièces françaises	1 00
Do allemandes	1 05
Florin prussien—papier	65
Doublers	67
Thalers	90
Vieuxpi espagnol, par once	1 00

Bureau de l'Espèces et de Change de Bruno & Warner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

Gelé	LEGER. 6— à 6—		à 7½
Com. to gd lugs	7— à 8—		7½ à 9—
Low leaf	9— à 10		9½ à 10½
Medium	9½ à 10½		10— à 11—
Bon	11— à		à 13—
Fin	12— à 14—		à 15—
Capes Sing	—		à —

ETAT DU TABAC.

Stock en main le 1er sept 1869, hono. 7695
Arr. pend. les 3 derniers jours..... 758
précédemment..... 12948 13706
Export. pend. les 3 derniers jrs..... 499
précédemment..... 20932
Délait pour emballer..... 1295 21726
Stock en mains et à bord..... 11924
SUCRE ET MELASSES—Les recettes de matin ont comprit 3 boucaudes de sucre et 3 bls de mélasse. Le marché est calme et sans changements, et il n'y fait quelques petites ventes à cours nominaux. Nous cotons: 7½ à 8 1/2 pour Flash, 8½ à 9½ pour le commun, à 10½ pour le good fair, 10½ à 11— pour le good fair, 11½ à 11— choix 11½ à 12— c. c. pour clarifié 12 à 12½c. blanc 13½ à 15 c. la livre.

Mélasse inférieure 25 à 35 c, fermentée 35 à 37 c; mélasse recuite des raffineries de la ville 50 à 75 c, goldes syrup 65 à 75 c.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Le steamer Shark ayant à sa remorque des bateaux de et le Henry Amos de St Louis, sont arrivés ici depuis notre dernier rapport.

FARINE—Il n'y a que peu ou point de superfine en mains et le marché est fermé à la demande. Il est bonne, porte sur les grades moins élevés, lesquels sont rares. Il s'est vendu aujourd'hui 3500 barils dont 300 de superfine à $5, 50 de superfine à $5 12½, 100, 200 et 300 de double extra à $5 50-100 en triple extra à $6 50, 100 de à $5 75, 100 de à $5 85, 100 de à $6 25, 100 de d-extra de choix à $6 50, 1000, 900 de double extra à deux conditions privées, 100 d'extra de choix à $6 75 le baril.

MAÏS—Le marché est calme, mais plus ferme. Hier—Mais on ne l'avait pas rapporté—ventes de 2500 sacs de blanc à $1 20 le boisseau. Aujourd'hui il s'est vendu 3000 sacs de l'article, dont 1000 de jaune, 600 de, 400 et 116 de blanc (mélangé à $1 15 et 200 de à $1 17½ le boisseau et 200 de jaune mélangé à $1 10.

AVOINE—L'approvisionnement d'avoine est rond et les prix ont marché vers la baisse aujourd'hui. Environ 3600 sacs vendus comme suit: 250 et 300 de St Louis à 63 c, 1200 à 64 c, 150, 250, 250 et 500 de Gallena à 65 c, 150 de à 66 le boisseau.

SON—Hier—mais on ne l'avait pas rapporté—2500 sacs se sont vendus à $1 10; aujourd'hui 300 sacs ont changé de mains à $1 10 et 200 à $1 15 les cent livres.

FOIN—128 balles de prime de l'Ouest se sont vendues à $33, 100 do à $34 et 125 de choix à $36 le tonneau.

PORC—242 barils de porc, vendus à des conditions privées. L'article est coté à $31 25 et se vend en détail à $31 75 à $32 le baril.

BACON—Le marché est sans animation. Les épaules sont cotées à 14½ c les côtés clear ribbed à 17½, les côtés décossés 18½ c les jambons passés au sucre 21 à 22 cts la livre.

SAINDOUX—Il lot de 25 tierçons de presse vendu à 16½ c la livre, 125 barillets de kettle rendered à des conditions privées. Le saindoux en tierçons est coté à 15½ à 16½ c, en barillet 18½ à 19½ c la livre.

BREAKFAST BACON—Le breakfast bacon du Nord se vend 20 à — c la livre, celui de l'Ouest à 19 à 19½c la liv.

SEL—La demande de sel de Liverpool est bonne et les prix pleins. Nous continuons à cotter l'article pris des mains de commerçans $1 60 à $1 65 pour le gros et $1 75 à $1 80 pour le fin. Quant de fortes lots sont pris dans des entrepots pour des bateaux, une déduction est faite pour frais de chargement. Le sel des Iles Turques, qui est rare, est en bonne demande à 50c le boisseau.

CAFÉ—Le marché est inactif et les cotes de l'article sont nominalement comme suit, savoir: prime—droits payés en or—17¾ à 17¾ c, bon 16¾ à 16¾ c la livre—Stock 7500 sacs.

RIZ—Le stock de riz de la Louisiane est faible et les recettes de l'article sont peu de chose, mais il s'en vend peu. Cri-Riz—qualité de choix 8¾ à 9 c, prime à bon du 7¾ et 8¾ c, ordinaire à bon du 6¾ 7¾, inférieur 5¾ à 6¾ c. la livre.

FARINE DE MAÏS—Le marché est calme et stable. 200 barils de farine de choix séché au four vendus au déchargeoire à $3 110 do à $3 25, à $4 75 le baril, 50 do en magasin à $5 25 le baril.

WHISKY—Le marché est calme et les prix stables à 67½ à 68 c. le gallon de kisse prouve et $1 05 à $1 10 pour la bonne preuve. La même qualité en demi baril, rapporte 5c de plus. Le Bourbon commandite $1 50 à $5 le gallon de pur, selon la qualité et $1 25 à $1 35 pour le patenté. Spiritueux $1 10 le gallon. Il n'y a point de whisky de seigle.

FROMAGE—Le fromage abonde sur le marché et l'article est extrêmement calme. Nous cotons nominalement 10 à 14 c la livre de reserve de Western et factory, 14 c pour le Northern factory et 18 c pour le fromage crème.

BEURRE—Le stock de beurre est tonné et le marché ralme à 22 à 25 c la livre de l'article de choix de l'Ouest et 35 à 36 pour le Goshen.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 15 juin 1870.

Arrivés hier—80 veaux et veaux d'un an.

Vendus hier—25 bœufs du Texas, 346 veaux et veaux d'un an, 32 cochons les neuteus, 3 vaches à lait.

Stock en vente 625 bœufs du Texas, 87 veaux et veaux d'un an, 220 cochons les neuteus, 3 vaches à lait.

Bœufs du Texas, nourris au maïs,			
le qlt., p. liv. nette	14	à	15
Beurfs du Texas, choix, par tête	40—	à	50 00
Bœufs du Texas, 1re qlt., par tête	30 00	à	35 00
Bœufs du Texas, 2e qlt., par tête	20 00	à	30 00
Bœufs du Texas, 3e qlt., par tête	14 00	à	19 00
Cochons par liv., gr	—	à	10
Cochons (Stock) par tête	7 50	à	9 25
Moutons gras qlt., par tête	4 00	à	5 00
Moutons 2e qlt., par tête	—	à	3 00
Moutons, 3me qlt., par tête	2 00	à	—
Veaux à lait, de choix, par tête	80 00	à	100 00
Vaches à lait, de choix, par tête	50 00	à	60 00
Vaches du Texas, avec veaux par tête	—	à	—
Veaux, par tête	7 00	à	12 00
Jeune veaux, par tête	7 00	à	12 00
Chèvres par tête	1 50	à	4 00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Mercredi matin, 15 juin 1870.

Continuation du beau temps avec de fortes ondées, mais absence d'activité dans notre port. Tel est en peu de mots le bilan de la journée d'hier. Pas de mouvement sur les wharfs; pas de cotes pour gêner les promeneurs.

Sont arrivés hier: le Right Way, du Bayou Lafourche; le St-John, de Bâton Rouge; le Gov. Allen, de la Rivière Ouachita, et l'Olive Branch, de St-Louis.

Sont partis: le Bart Able, pour Bayou Sara; le Texas et le Jackson No 2, pour la Rivière Rouge; le Mary Houston, pour Jacksonville; le Silver Spray, pour Cincinnati; le Mollie Able, pour St-Louis.

Parmi les départs d'aujourd'hui, nous signalerons aux voyageurs et aux expéditeurs de la paroisse Plaquemine le Mystic, capt. A. Albert, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine jusqu'à Riceland, faisant la Nlle-Orléans tous les mardis et mercredis matin à 10 heures. M. O. Canton est chargé de la comptabilité.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs de la Côte jusqu'à Donaldsonville, et du Bayou Lafourche jusqu'à Lockport, sur le bateau le Right-way, capitaine A. M. Osgood, lequel fera désormais deux voyages par semaine, laissant la Nlle-Orléans tous les mercredis et samedis soir à cinq heures, et partant de Lockport tous les lundis et vendredis matin, afin de faire ses voyages de jour sur le Bayou Lafourche.

Partira aussi aujourd'hui le nouveau bateau le St-John, capitaine W. M. Greenhouse. Ce paquebot fera deux voyages par semaine jusqu'à Bâton-Rouge, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mercredis matins à 10 heures, et tous les samedi soirs à 5 heures. M. J. A. Comstock préside à l'administration inférieure et M. F. Bergeron et E. Fortin sont préposés au fret.

LA MOITIE D'UN ŒIL—Le *Louisiana Democrat* dit: "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un œil peut apprendre, en 3 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 89 Canal.

Vins—Liqueurs—Provisions—&c.

J. CAZAUX, Bordeaux. M. VERGNOLE, Nouvelle-Orléans.

CAZAUX & VERGNOLE,
73 VIELLE-LEVEE 73
MAISON FONDÉE EN 1841.
IMPORTATION DIRECTE.

VIN rouge et blanc, Absinthe, Kirsch, Vermouth, Cordiaux, Liqueurs, Maraschino, Curaçao, Anisette, Chartreuse, Malaga, Cacao à la vanille, Crème de Moka, Fruits à l'eau-de-vie.
Prix modérés et qualités supérieures. 6mai—1an

R. PIAGGIO,
NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
Au coin des rues Canal et Tchoupitoulas.
FACILITÉ D'ÉPICES.

Il offre à vendre du Poivre entier de Singapour (En douane et droits payés.)
CANELLE,
CLOUS DE GIROFLE,
MUSCADE,
GINGEMBRE,
Et à constamment un grand assortiment de WHISKY BOURBON et WHISKY rectifié.
22 mars—6m.

WHISKEY CHICKEN COCK.

CE célèbre WHISKEY BOURBON, VIEUX et GARANTI PUR, de tous les âges et de tous les prix, dans les meilleures futailles, est offert au commerce, en gros seulement, à très bon marché et à des conditions avantageuses.
NOUS EN AVONS CONSTAMMENT UN TRES GRAND STOCK
COBB, DOLHONDE & CO.,
Seules agents, au Sud,
Nos 90 rue des Magasins.
15 fév—6m

G. W. DUNBAR & SON,
12 et 14.....RUE St-LOUIS.....12 et 14
Nouvelle-Orléans.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—de toute espèce de—
Liqueurs françaises.
Anisette, Curaçao, Maraquin.
Eau de Cologne et de Lavande, fraîches.
Pièces de la Louisiane, fraîches, en bouteilles et dans des boîtes en ferblanc;
SIROPS DE FRUITS
Qui ont remporté le prix.
1mai—1an

SUCRES-MELASSES.

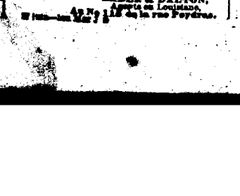
SUCRES RAFFINES—Sucre en pains, coupés; Sucre en nectarin et Sucre en poudre.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" de qualité supérieure, provenant de la Raffinerie Crescent City, marque Orléans, Louisiane et Chalmette.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES CLARIFIES—Blancs et jaunes, de différentes qualités.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de sucres d'habitations.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE CUBA—En caisses et en boucaudes.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.
1mai—1an



Toits. Toits.

TOITS ARDOISE, tout neufs, crédit Asbestos Réparations et peinture préservatrice des toits à vapeur. Construction de maisons, de bateaux à vapeur. L'Asbestos est la seule composition qui résiste à la chaleur de ce climat. Il est à Pepersvaux, en feuilles d'ardoise au même taux que le goudron.
Venez l'examiner.
SABLE & DALTON,
Agents de la Louisiane,
Nos 17 et 19 de la rue Poydras.

Médicaments.

DIPLOME D'HONNEUR
décerné à la Seconde Exposition d'Vienne, Allemagne, en 1869.

Médaille d'argent à la foire de la Louisiane—1870.
AMERICAN
AROMATIC BITTER
CORDIAL
—ET—
Amer Toni-Aromatique
PREPARÉ PAR
A. A. PEYCHAUD.

CES deux Amers, le premier à prendre par nature, le second qui que ce soit que l'on aime, et le second tout préparé à prendre pur, les deux également recommandés comme mélangés ensemble avec les deux seulement l'on obtient sur le champ un amer plus agréable encore, de manière à contenter tous les goûts. Ces deux amers, dont la sainteté et l'arôme se surmontent dans surpassée, ont été reconnus comme suit: 250 et 300 de St Louis à 63 c, 1200 à 64 c, 150, 250, 250 et 500 de Gallena à 65 c, 150 do à 66 le boisseau.

SON—Hier—mais on ne l'avait pas rapporté—2500 sacs se sont vendus à $1 10; aujourd'hui 300 sacs ont changé de mains à $1 10 et 200 à $1 15 les cent livres.

FOIN—128 balles de prime de l'Ouest se sont vendues à $33, 100 do à $34 et 125 de choix à $36 le tonneau.

PORC—242 barils de porc, vendus à des conditions privées. L'article est coté à $31 25 et se vend en détail à $31 75 à $32 le baril.

BACON—Le marché est sans animation. Les épaules sont cotées à 14½ c les côtés clear ribbed à 17½, les côtés décossés 18½ c les jambons passés au sucre 21 à 22 cts la livre.

SAINDOUX—Il lot de 25 tierçons de presse vendu à 16½ c la livre, 125 barillets de kettle rendered à des conditions privées. Le saindoux en tierçons est coté à 15½ à 16½ c, en barillet 18½ à 19½ c la livre.

BREAKFAST BACON—Le breakfast bacon du Nord se vend 20 à — c la livre, celui de l'Ouest à 19 à 19½c la liv.

SEL—La demande de sel de Liverpool est bonne et les prix pleins. Nous continuons à cotter l'article pris des mains de commerçans $1 60 à $1 65 pour le gros et $1 75 à $1 80 pour le fin. Quand de fortes lots sont pris dans des entrepots pour des bateaux, une déduction est faite pour frais de chargement. Le sel des Iles Turques, qui est rare, est en bonne demande à 50c le boisseau.

CAFÉ—Le marché est inactif et les cotes de l'article sont nominalement comme suit, savoir: prime—droits payés en or—17¾ à 17¾ c, bon 16¾ à 16¾ c la livre—Stock 7500 sacs.

RIZ—Le stock de riz de la Louisiane est faible et les recettes de l'article sont peu de chose, mais il s'en vend peu. Cri-Riz—qualité de choix 8¾ à 9 c, prime à bon du 7¾ et 8¾ c, ordinaire à bon du 6¾ 7¾, inférieur 5¾ à 6¾ c. la livre.

FARINE DE MAÏS—Le marché est calme et stable. 200 barils de farine de choix séché au four vendus au déchargeoire à $3 110 do à $3 25, à $4 75 le baril, 50 do en magasin à $5 25 le baril.

WHISKY—Le marché est calme et les prix stables à 67½ à 68 c. le gallon de kisse prouve et $1 05 à $1 10 pour la bonne preuve. La même qualité en demi baril, rapporte 5c de plus. Le Bourbon commandite $1 50 à $5 le gallon de pur, selon la qualité et $1 25 à $1 35 pour le patenté. Spiritueux $1 10 le gallon. Il n'y a point de whisky de seigle.

FROMAGE—Le fromage abonde sur le marché et l'article est extrêmement calme. Nous cotons nominalement 10 à 14 c la livre de reserve de Western et factory, 14 c pour le Northern factory et 18 c pour le fromage crème.

BEURRE—Le stock de beurre est tonné et le marché ralme à 22 à 25 c la livre de l'article de choix de l'Ouest et 35 à 36 pour le Goshen.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 15 juin 1870.

Arrivés hier—80 veaux et veaux d'un an.

Vendus hier—25 bœufs du Texas, 346 veaux et veaux d'un an, 32 cochons les neuteus, 3 vaches à lait.

Stock en vente 625 bœufs du Texas, 87 veaux et veaux d'un an, 220 cochons, 200 moutons et 3 vaches à lait.

Bœufs du Texas, nourris au maïs,			
le qlt., p. liv. nette	14	à	15
Bœufs du Texas, choix, par tête	40—	à	50 00
Bœufs du Texas, 1re qlt., par tête	30 00	à	35 00
Bœufs du Texas, 2e qlt., par tête	20 00	à	30 00
Bœufs du Texas, 3e qlt., par tête	14 00	à	19 00
Cochons par liv., gr	—	à	10
Cochons (Stock) par tête	7 50	à	9 25
Moutons gras qlt., par tête	4 00	à	5 00
Moutons 2e qlt., par tête	—	à	3 00
Moutons, 3me qlt., par tête	2 00	à	—
Veaux à lait, de choix, par tête	80 00	à	100 00
Vaches à lait, de choix, par tête	50 00	à	60 00
Vaches du Texas, avec veaux par tête	—	à	—
Veaux, par tête	7 00	à	12 00
Jeune veaux, par tête	7 00	à	12 00
Chèvres par tête	1 50	à	4 00